

Néanmoins je me sens encouragé à la pensée qu'avec la patience et la détermination voulues, nous allons pouvoir étendre la sphère au sein de laquelle nos intérêts vont peut-être coïncider. Un autre motif d'encouragement, ce sont les assurances que nous avons reçues des nouveaux chefs qui ont pris le pouvoir en Union soviétique au moins d'octobre, à savoir que la politique étrangère de ce pays ne changera pas en ce qui concerne la recherche de la paix, la politique de co-existence pacifique et l'appui aux Nations Unies. Je compte bien que ces assurances se traduiront par une attitude positive, de la part des soviétiques, à l'égard des questions cruciales sur lesquelles nous différons et qui attendent encore une solution.

Il ne fait pas de doute, à mon avis, que l'essai nucléaire pratiqué par la Chine communiste en octobre a porté un coup à nos aspirations vers un monde plus paisible et plus solidement ordonné. Je le dis parce que le Canada est l'un des pays qui depuis des années possède la capacité technique et économique de fabriquer des armes nucléaires mais qui s'est délibérément abstenu d'orienter cette capacité vers des fins autres que l'utilisation pacifique de l'atome. Il est d'autres pays, l'Inde par exemple, qui ont contribué de la même façon à la paix mondiale. L'essai nucléaire de la Chine me semble indiquer la nécessité urgente d'un ou de plusieurs accords internationaux visant à prévenir une dissémination plus poussée des armes nucléaires. Dans l'élaboration d'un tel accord, je vois un rôle particulier pour des pays qui, comme le Canada, ont suivi consciencieusement une politique de retenue en matière nucléaire.

Dans l'entretemps, la capacité de maintien de la paix des Nations Unies est en cause. Au Canada nous avons vu d'un bon oeil